

## Billy à la folie

Un psychiatre qui devient écrivain, qui fréquente les clochards et qui sait en parler. Un scénariste qui a travaillé avec Spielberg et dont le roman *Bad City Blues* a été adapté pour le cinéma par Dennis Hopper. Bienvenue dans l'univers de Tim Willocks !

Pour le prix de deux quotidiens les éditions Allia proposent – en version bilingue s'il vous plait ! - un récit époustouflant de Willocks qu'il avait écrit pour *The Big Issue*, un journal édité et vendu par des SDF anglais, suivi d'un entretien sur l'origine de ce texte.



*La cavale de Billy Micklehurst* est le récit d'une rencontre, dans la rue, avec un drôle de type qui fuit le monde et se fuit lui-même. « Je lui rendis son regard, plongeant dans ces yeux profondément enfoncés et pourtant protubérants qui avaient entrevu un univers que je connaîtrais jamais. Je ne savais pas quoi lui dire. Il était la vie vécue incarnée ; et tout ce que j'avais fait se résumait à aller à l'école et passer des examens. Je me contentai de le regarder. »

Regarder quelqu'un, c'est déjà beaucoup dans un monde où on ne fait que se croiser. L'échange de mots, le sandwich et les chips viendront ensuite. L'écrivain britannique né en 1957 que l'on compare volontiers à James Ellroy ou Norman Mailer sent qu'il se passe quelque chose. Des choses importantes sur la misère, sur la folie, sur la rue.

Willocks s'en explique dans l'entretien, tout aussi coup de poing que le récit. Il avait dix-sept ans quand il devint l'ami de Billy. Il le respectait sans éprouver de la pitié. Il ne savait pas encore ce qu'était la psychose, la souffrance mentale. D'où cette réflexion sur la folie. « La présence – l'éventualité – de la folie en chacun de nous est ce qui nous rend si fondamentalement humain. »

Vous l'aurez compris, cette *cavale de Billy Micklehurst* racontée par Tim Willocks, c'est mieux que bien. Juste simplement nécessaire.

**Laurent Lemire**